



S'il y a eu contact avec un fort sanglier, attention aux blessures cachées

## Accidents de chasse : les chiens aussi...

Par Christian Busseuil

**Qu'ils soient d'arrêt, broussailleurs ou courants, la chasse est un terrain à risques pour nos chiens**

Bien souvent, leur engagement dans l'action les isole du monde extérieur, et à ce moment-là, c'est au chasseur de gérer la dangerosité de l'acte de chasse. Des siècles de sélection ont orienté chacune de nos races vers une spécialité et l'adaptation au territoire qui leur est propre. C'est avec la volerie, puis l'avènement de l'arme à feu et la démocratisation de la chasse, que le chien d'arrêt émerge, et que différentes variétés, reconnaissables à leur morphologie et utilisation, apparaissent. Si on compare les évolutions dues à la sélection, aux origines du chien datée à plus de 30 000 ans, il est facile de comprendre que ce ne sont là que des évolutions zootechniques mineures, qui n'effaceront jamais les comportements ataviques inscrits au plus profonds des gènes du chien, dont les principaux sont l'instinct de meute et le besoin d'une hiérarchie, strictement établie. Un chien qui chasse est comme enfermé dans une bulle qui contient tous les éléments de ses acquis génétiques et de dressage. Sous le contrôle de son maître, il récitera une leçon bien fixée, mais lors d'une « sortie de main » toujours possible, il retrouvera ses atavismes jusqu'à ce qu'un élément extérieur ne le ramène aux acquis. C'est

particulièrement lors de ces séquences que les accidents sont le plus à redouter.



### **Des questions qu'il vaut mieux se poser avant**

La chasse étant facteur de risques, un accident est toujours à redouter, qui peut mener à des engagements financiers importants. Si on chasse seul, contracter une assurance est peut-être nécessaire. Si on chasse en groupe, prendra-t-il en charge les frais d'une intervention vétérinaire en cas d'accident, et dans quelles conditions ? Aujourd'hui, le

téléphone portable est un accessoire incontournable, mais il sera d'une inutilité désespérante si, comme souvent, on ne s'est pas posé préalablement la question de savoir si les communications étaient possibles dans la zone chassée, et si non, où faut-il se positionner pour « avoir du réseau ». De même, les coordonnées d'un vétérinaire proche et disponible sont également essentielles à connaître, donc à enregistrer. Côté chien, une collection d'équipements permettent de réduire les risques, mais là aussi, il vaut mieux se poser la question de leur utilité avant, qu'après. Le gilet kevlar rassure lors des battues de sangliers. Le gilet « de sauvetage » protège le retriever dans les rochers et la houle de la mer. Le collier GPS permet de localiser le chien jusqu'à des distances de plusieurs kilomètres, et le collier d'éducation aide à contrôler son comportement pour le garder « à la main » et d'éviter, par exemple, des traversées intempestives de routes. Mention spéciale à la couverture de survie, qui, pour moins de 3 € et une cinquantaine de grammes, est l'outil incontournable à toutes les situations d'urgence. Elle permet de transporter le chien en toute sécurité, sans se salir et sans tacher ou souiller les voitures. Au chaud, le chien se calmera plus vite en attendant d'arriver chez le vétérinaire. Cerise sur le gâteau, sa taille standard de 220 x 140 cm permet aussi de l'utiliser dans bien d'autres circonstances.



## Les comportements à risques

Il y a bien sur les voies de circulation. Chasser trop près des routes et des voies ferrées augmente évidemment les risques. En action de chasse, la stupide habitude de faire mordre les jeunes chiens dans les sangliers abattus est à proscrire absolument. D'une part pour des raisons sanitaires, la maladie d'Aujeszky (pseudo-rage) par



exemple, étant mortelle pour le chien, et d'autre part c'est leur faire assimiler du mordant qui risque de se retourner contre eux, le jour où ils auront à faire à un fort sanglier. Quand les chiens mordent, ou mangent des abats de bêtes noires porteurs de cet alpha herpes virose, que rien n'indique extérieurement, ils peuvent contracter la maladie et meurent en quelques jours dans d'atroces souffrances, (prurit démentiel céphalique). Et puis, on le voit encore trop souvent dans les épreuves de travail, des chiens peut-être trop sollicités, confondent chasse et agressivité. Que ce soit par jalousie canine, ou la volonté d'appropriation du gibier, il est, pour un maître, toujours inconfortable d'avoir un chien trop peu sociable.

## Petite revue de détail

Pour faire face en urgence aux petits bobos, qui ne nécessitent pas un passage chez le vétérinaire, il est bon d'avoir, sous la main, une petite trousse d'urgence. Elle doit comporter, au minimum, la couverture de survie, une poche de sérum physiologique pour nettoyer les plaies, un flacon d'antiseptique, pour désinfecter (de la Bétadine par exemple qui pourra, en cas de plaie profonde, être diluée à 10% de sérum physiologique), une boîte de compresses, une bande Velpeau propre (auto-adhésive), une paire de ciseaux courbes à bouts pointus pour couper le poil et rendre les plaies accessibles, une pince à épiler et une pince à œil pour les griffes (ou ongles) et ergots.



## Le coup de chaleur

Il intervient en début de saison et lors des jours (trop) chauds, quand le chien n'a pas eu le temps de baisser en température après un effort. Le coup de chaleur est détectable au halètement désespéré du chien qui

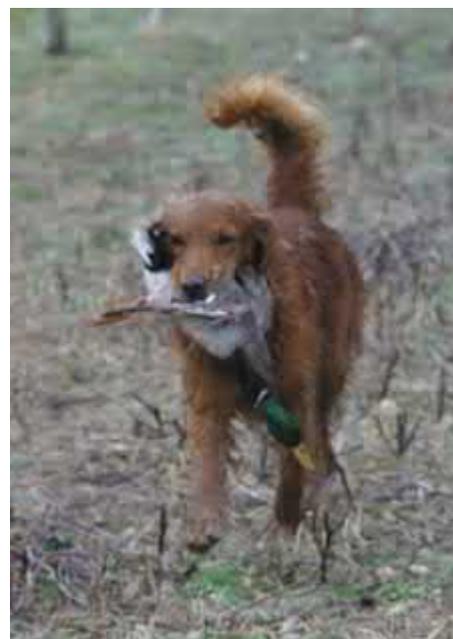
cherche de l'air frais, et à sa langue qui vire au bleu. Il faut alors abreuver le chien, aussi abondamment qu'il le veut, et le mettre au calme, à l'ombre et à l'air.

### **Les épillets**

Ces petites épines de céréales (blé barbu, orge, escourgeon) sont à craindre chez les chiens aux longs poils, particulièrement à l'ouverture. Les épillets s'infiltrent dans le conduit auditif, et par leur forme, ne peuvent en sortir. Ils cheminent donc jusqu'au tympan, qui peut être perforé. Le chien secoue frénétiquement la tête, gratte l'oreille de la patte et ce comportement doit alerter. Une visite chez le vétérinaire s'impose, une anesthésie étant souvent nécessaire pour permettre l'extraction.

### **Piqures, morsures**

Ces blessures peuvent survenir lors d'une rencontre avec une vipère, ou par le piétinement accidentel d'un nid de guêpes, ou tout autre insecte piqueur. Si un chien s'arrête brusquement de chasser et revient à vous l'air penaud, il fait immédiatement suspecter ce genre de problème. Dans le cas de morsure de vipère ou de piqures multiples, il faut calmer et rafraichir le chien, et le conduire sans plus attendre chez le vétérinaire. La chenille processionnaire, très urticante peut aussi enflammer la gueule du chien, et si le phénomène perdure, une visite chez le vétérinaire sera également nécessaire.



### **Urgence vétérinaire**

Si une blessure ou un accident grave nécessite des soins importants et urgents, comme c'est malheureusement souvent le cas lors des battues aux sangliers, il faut absolument procéder avec méthode. C'est souvent le comportement du chien qui renseigne sur son état. Le maître prévenu le plus rapidement possible, prendra alors toutes les dispositions avant de le conduire chez le vétérinaire, qu'il convient de prévenir et lui annoncer les blessures apparentes constatées. De cette façon, il pourra déjà apprécier sur quelles parties du chien il aura à travailler, ce qui lui permettra de préparer son intervention et surtout de gagner un temps précieux. Bien évidemment, le chien voyagera dans une couverture de survie.



### **Et au retour de chasse, inspection générale**

Au retour de la chasse, il faut examiner attentivement le, ou les chiens. Cela permet de retirer les tiques, de vérifier qu'il n'y a aucun corps indésirable entre les coussinets des pattes, de voir si les yeux ne pleurent pas, surtout si votre chien a passé une grande partie de la journée à quêter dans les ronces au bois, ou dans les grandes herbes en plaine. Les graines de culture, souvent irritantes pour les yeux, peuvent d'autre part provoquer des conjonctivites. Il ne faut donc pas hésiter à les laver à l'eau claire, et si l'irritation perdure, utilisez un gel ou consultez votre vétérinaire. Après la chasse, on s'occupe d'abord des chiens, et seulement après du matériel.